

PEUPLE & CULTURE

DECEMBRE 1947

JANVIER 1948

NUMÉRO 19

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL
PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI)

Sommaize



ÉDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

A TRAVERS LES RÉGIONS

Service " Stages "

LA VIE DES COMMISSIONS

Élaboration des Instruments de Travail

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS LU

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL



Ce numéro paraîtra lorsque l'année nouvelle sera déjà commencée. Nous avons déjà fait, lors des vacances, au mois de juillet, un bilan des résultats obtenus par Peuple et Culture dans le domaine de l'Éducation populaire.

Depuis nous avons continué notre tâche. Les stages se sont poursuivis. Du 26 au 31 décembre, dans cette période qu'il est coutume d'appeler « les vacances » le dernier stage de l'année a eu lieu à Montry, stage spécialisé d'Initiation Musicale.

Les Cours du soir sont au point : les programmes sont terminés, les professeurs désignés. Fin janvier ces cours commenceront.

Le Bulletin de Liaison paraît régulièrement. La plupart d'entre vous ont reçu les trois premiers numéros imprimés de « DOC 47 ». Envers et contre tout nous sommes fermement décidés à continuer la publication de ces instruments pédagogiques, qui, de l'avis des éducateurs engagés dans les institutions de base sont d'une réelle utilité.

Notre situation durant ce dernier trimestre a été difficile : le retard apporté au versement des subventions nous a obligés à vivre dans de dures conditions.

Mais il faudrait plus que cela pour nous décourager. Partout des institutions se créent ou se consolident : c'est, à Bordeaux, le lancement du C.A.R.P.E.C., à Grenoble l'excellent travail du Centre Inter-Facultés et de la Maison de Culture, à Annecy l'activité croissante du Groupe P.E.C. de Haute-Savoie. C'est aussi l'acceptation de plus en plus grande par

les milieux éducatifs de nos méthodes et de nos techniques.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire certaines publications pédagogiques et de faire le recensement des institutions qui utilisent le matériel pédagogique qu'ensemble nous avons élaboré.

Difficile pour nous sur le plan financier, cette fin d'année fut d'une importance grave sur le plan social. Nous l'avons souvent répété : pour nous l'Éducation Populaire est inséparable de la lutte et de la vie des masses, de l'Éducation Nationale. Nous nous sommes donc solidarisés avec les travailleurs en grève, nous avons obéi au mot d'ordre de grève lancé par la Fédération de l'Éducation Nationale. Aux côtés de tout le personnel enseignant nous avons lutté pour les revendications qui nous sont propres. Tous les militants d'éducation populaire qui travaillent dans des conditions souvent précaires et toujours difficiles les connaissent bien.

Cependant nous pouvons envisager l'année nouvelle avec un optimisme militant, sachant bien que nous continuerons à rencontrer des difficultés, sachant bien que les conditions économiques et sociales dans lesquelles se débat le pays ne faciliteront pas notre tâche.

Nous savons que l'éducation est loin de résoudre tout et que le combat est à mener sur tous les fronts. Mais, en regardant les résultats obtenus nous savons aussi que notre travail est utile. Peuple et Culture veut et doit le continuer en 1948.

PEUPLE ET CULTURE.

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

LE P.E.C. ET L'U.N.I.

Nos camarades G. Cacérès et F. Laporte ont repris contact avec l'U.N.I. Une collaboration plus étroite en certains domaines a été envisagée entre les deux Associations. En particulier en ce qui concerne la célébration de 1848 et les questions « Bibliothèques ». Nous invitons nos camarades de province qui songent à célébrer l'anniversaire de 1848 à se mettre en rapport avec les groupes locaux U.N.I. qui pourront les aider soit par des conférences, soit par des travaux de documentation.

LE P.E.C. ET L'U.N.E.S.C.O.

« Peuple et Culture » ainsi qu'un certain nombre d'organismes de culture populaire et de Mouvements de Jeunesse a été sollicité de se faire représenter à la Commission Nationale Française pour l'U.N.E.S.C.O. qui doit être constituée de façon définitive au début de cette année. Un électeur sera désigné pour participer à la désignation des Membres de ladite Commission.

LE P.E.C. ET LES C.E.M.E.A.

A l'occasion de deux stages C.E.M.E.A. auxquels ont participé certains de nos instructeurs, le P.E.C. a pu resserrer les liens qui l'unissent aux C.E.M.E.A.

REUNION GENERALE DES INSTRUCTEURS.

Le 10 décembre, à 16 heures, dans la salle de conférences du Musée des Arts Décoratifs, s'est tenue une réunion à laquelle assistaient 17 instructeurs P.E.C.-T.E.C. Après avoir décidé selon le vœu unanime, que ces réunions générales se feraient le second mardi de chaque mois au Théâtre Maubel, les camarades réunis échangèrent un certain nombre d'informations sur leurs activités respectives : programme des manifestations T.E.C., programme des Cours du Soir. Dans le cadre des informations générales, G. Cacérès expliqua les conditions dans lesquelles le Syndicat du Personnel de l'Education Populaire était entré en grève et le contenu des revendications formulées. S. Mathieu parla du « billet syndical » à propos duquel un article paraît dans ce « Bulletin de Liaison ».

Une discussion de l'article de Delarue, paru dans « Parallèle 50 », termina la réunion.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Régions"

Il est d'usage, en ce mois de décembre, de faire le « bilan de fin d'année ». Notre bilan est-il positif ? Sans doute, mais certainement pas satisfaisant.

Manque de coordination et de liaison de la part du Centre ; production sur un rythme pas assez accéléré de matériel pédagogique ; manque, aussi, de liaison de la part des Régions : pas assez de demandes, pas assez de nouvelles...

Cependant, nous sommes aussi convaincus, les uns et les autres, de l'utilité du travail en commun et il s'agit donc de repartir sur de meilleures bases de travail.

De notre côté, nous mettons au point la liste nominative, par régions, des membres P. E. C., de nos anciens stagiaires, de nos abonnés. Nos correspondants régionaux la recevront durant le mois de janvier. Cela permettra déjà un premier travail de regroupement.

Nous étudions comment, pratiquement, pouvoir aider — mieux que nous ne l'avons fait jusqu'à présent — les groupes régionaux P. E. C. ou les Associations régionales de Culture travaillant avec nous : matériel de travail, documentation, stages, instructeurs. Et nous étudions, de même, comment nous pouvons, en tous ces domaines, les favoriser particulièrement.

Nous avons déjà largement ouvert les pages de ce Bulletin de liaison aux Groupes et Associations régionales. D'une manière, différente de « DOC 47 », nous avons essayé de le rendre utile pour tous nos amis. Dans l'année qui vient, nous augmenterons encore notre effort...

Mais notre effort ne sera efficace que dans la mesure — même où vous le soutiendrez, où vous y participerez.

Militants d'éducation populaire engagés dans une institution de base, responsables d'Associations régionales, vous travaillez chaque jour. Vous participez à des expériences, vous lisez, vous élaboriez des instruments de travail. Nous vous demandons instamment de nous tenir au courant de ces expériences, de nous envoyer des « notes de lecture » d'ouvrages intéressants, de nous communiquer les instruments de travail élaborés par vous.

Nos Commissions de travail en prendront connaissance ; nos publications les publieront, et votre travail ne sera plus seulement utile à votre groupe ou à votre région, mais à d'autres groupes et à d'autres régions et il pourra contribuer à renforcer un courant d'opinion en faveur de l'Education Populaire, car il sera la preuve — même de sa vitalité.

Depuis deux ou trois mois, nos Bulletins de liaison vous ont invités à répondre à diverses enquêtes...

Serait-ce trop demander à chaque correspondant P. E. C., à chaque responsable d'Association régionale de Culture, de nous écrire rapidement ses souhaits et ses besoins concernant la liaison entre eux et le P. E. C. ?

Et si certains redoutent de perdre là leur liberté, qu'ils se rassurent ! Il s'agit, seulement, de travailler davantage en commun pour la tâche commune à laquelle nous sommes tous attachés et, dans ces périodes de pauvreté matérielle, de ne pas disperser nos efforts, tout en conservant à chacun leur originalité régionale et locale.

Et maintenant, Bonne Année et bon travail !

G. C.

A travers les régions

DE GRENOBLE



D'un rapport sur les activités du début de la saison 1947/1948 de la **Maison de la Culture**, nous extrayons ces lignes :

« CYCLE EDUCATION DES PARENTS ». — Plus de six cents personnes suivent nos conférences et débats. Les discussions se prolongent jusqu'à une heure tardive de la nuit.

« CENTRE REGIONAL DE COOPERATION ARTISTIQUE ». — La première tournée, avec Pierre ASSY, fera douze représentations dont cinq dans les sanas.

... Pour parler en cours pour d'importants spectacles avec Max Barrault et son Office national, T. E. C., le trio des Quatre, la Compagnie Noël VINCENT, la Comédie de Saint-Etienne, etc...

« CONCERTS, CONFERENCES : Les 11 décembre 14 janvier, 11 février et 17 mars, nous recevrons les artistes et conférenciers de l' " Evolution Musicale de la Jeunesse de Paris " ... Voici les titres des quatre conférences : « L'Amateur de musique », « De la Fugue à la Symphonie », « Classiques et romantiques », « Le Jazz ».

DE TOULOUSE



Formation de cadres de « l'Education populaire »

L'Académie de Toulouse possède un organisme d'Education Populaire qui s'est penché sur le problème de la formation des cadres de la jeunesse

rurale et urbaine.

Emanation de l'Université, l'Institut régional d'Education Populaire est présidé par M. le Recteur Dottin, animé par M. Faucher, doyen, et M. Bastide, professeur de la Faculté des Lettres, ainsi que par son secrétaire général, M. Baronet.

La collaboration avec « Peuple et Culture » est assurée par notre camarade Delbreilh, détaché à la Direction départementale « Jeunesse et Sports » de la Haute-Garonne, instructeur à l'Institut régional et instructeur spécialisé du P. E. C. pour les activités manuelles.

S'assurant le concours de la Direction régionale et des Directions départementales, l'Institut a réalisé trois stages : l'un, destiné aux jeunes cultivateurs, animateurs de Foyers ruraux (mars 1947, Haute-Garonne, où, grâce à l'action de M. Nouzières, les Foyers ruraux et les Groupes de jeunes, à Toulouse, ont multiplié de solides et remarquables réalisations.

Divers compte-rendus de travaux de ces stages et de ces Foyers ont paru et vont paraître dans nos Bulletins de liaison.

Des stages généraux de même type vont être organisés dans les autres départements de l'Académie, en premier lieu dans le Gers.

Enfin, des stages de spécialités, conçus dans le même esprit réalisateur, sont à l'étude par les Services conjugués de l'Institut, de la Direction et du P. E. C., pour le premier trimestre 1948.

Services "Stages"

PARTICIPATION P. E. C. AU STAGE DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT A STRASBOURG (13/20 Novembre 1947)

Du très complet rapport du stage, communiqué par notre camarade Marinette GAUVIN, nous extrayons ce passage qui situe le but de ce stage important :

« Ce stage d'information a poursuivi trois buts essentiels :

« 1° Faire connaître à un groupe d'instituteurs volontaires les différents aspects de la Culture populaire et les techniques les plus nouvelles permettant à l'Ecole de devenir un pôle attractif pour le village ;

« 2° Familiariser les éducateurs des départements recouverts, et par leur intermédiaire, la population d'Alsace-Lorraine, avec le régime scolaire de l'intérieur et l'idéal laïque qui le caractérise ;

« 3° Aider nos collègues d'Alsace-Lorraine à diffuser la langue française en Alsace en créant un lien de solidarité entre les écoles, les éducateurs et les populations de l'intérieur et ceux des départements recouverts (aide matérielle, échange d'enfants) ».

Nos camarades René GAUVIN et FERLET y par-

lèrent, l'un de l'entraînement mental, l'autre du tourisme, moyen de culture. Dumazedier y fit deux exposés, l'un sur les cycles culturels, l'autre sur la fiche de lecture. Un stage du même genre est prévu pour février.

★★

STAGE POUR ANIMATEURS DE FOYERS DE MARINE

Le P. E. C. a participé à un stage d'animateurs des Foyers de la Marine, qui a eu lieu au Centre éducatif de Marly-le-Roi du 6 au 24 novembre 1947. Le P. E. C. a assuré des exposés sur les bibliothèques populaires.

La session réunissait une trentaine de stagiaires, recrutés en partie dans les mouvements de jeunesse, en partie parmi les animateurs des Foyers déjà ouverts afin qu'ils se préparent à assumer la tâche d'administrateur, de tenancier, d'animateur sportif et culturel.

La question des bibliothèques, posée parallèlement à celle de l'art dramatique, du chant choral, de la culture sportive fut traitée et par le Réseau S. L. M. de la Marine et par le P. E. C.

Le système en vigueur pour la constitution des bibliothèques dans les Foyers est à forme très centralisée. Chaque Foyer reçoit régulièrement un lot de livres, sans avoir grand'chose à dire dans le choix ; l'animateur peut envoyer, par contre, une appréciation (non personnelle mais résultats de sondages), sur la façon dont les livres envoyés sont accueillis. Le choix est assez restreint : le Centre S. L. M. s'efforce de n'envoyer que des livres susceptibles d'être lus (évidemment !) et évite tout ouvrage partisan (politiquement, socialement, religieusement). A ce titre, les « Thibault » de Rog. Martin, du Gard, sont supprimés !

La tâche du P. E. C. a consisté essentiellement à apporter aux animateurs une information sur les techniques propres aux bibliothèques : présentation de livres, fiches de lecture, guide de lecture, etc..., et à replacer la lecture dans l'ensemble des activités culturelles, arrivant ainsi aux fêtes de lecture et aux cycles culturels.

Malgré des perspectives défavorables de travail, les stagiaires nous ont paru montrer dans l'ensemble un intérêt et une volonté qui peuvent les conduire à un travail valable. Ce que nous leur souhaitons.

★★

PARTICIPATION A UN STAGE DE CADRES C. E. M. E. A.

Nos camarades Cacérés, Ferlet, Gauvin, Laporte, Roze ont assuré, lors d'un stage de formation de cadres C. E. M. E. A., une série de cours de formation intellectuelle pratique qui ont vivement intéressé les stagiaires et permis, à nouveau, un heureux rapprochement C. E. M. E. A.-P. E. C.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Elaboration des Instruments de Travail

COMMISSION CYCLES CULTURELS

La Commission poursuit l'étude de la commémoration du Centenaire de 48. Au cours d'une entrevue avec le Secrétariat de l'U. N. I., le principe d'une coordination du travail a été décidé. Le P. E. C. participera à la prochaine réunion des représentants des différentes Associations intellectuelles ou culturelles qui tiennent à commémorer 1848.

COMMISSION CULTURE SPORTIVE

Lors d'une séance de travail, qui réunit nos camarades Bellugue, Berthoumieu, Dumazedier, Laporte et Lecoq. a été établi le programme d'un cycle de treize séances d'initiation à la culture par la pratique du sport, qui fonctionnera sous forme de cours du soir à compter de février 1948. Ce programme figure à la rubrique : « Cours du Soir ».

COMMISSION INTERNATIONALE

Notre camarade Ph. ROUX a représenté la Com-

mission à la réunion constitutive de l'Office central des Œuvres Laïques Françaises à l'Etranger, qui s'est tenue, le 26 novembre 1947, à la Ligue de l'Enseignement.

Le but de cet Office est de créer à l'Etranger des Œuvres de culture et éducation populaires d'inspiration française.

COMMISSION LECTURE

La Commission s'est réunie le jeudi 20 novembre afin de mettre sur pied le travail d'établissement de fiches de lecture. Le dernier modèle de fiche a été présenté et l'on a enregistré la participation de nouveaux camarades étudiants qui se sont proposés pour établir des fiches de lecture. L'un d'entre eux a établi une fiche sur : « Terres défrichées », de Chokolov, qui sera étudiée à la prochaine réunion.



L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE



ÉDUCATION POPULAIRE ET ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

(Dans l'*Education Nationale* du 6 novembre) :

« La campagne d'Education Populaire, entreprise par la Commission Pédagogique de la Ligue présidée par M. Vettier, inspecteur général, directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, s'ouvrira le 30 novembre prochain, à Melun, par une grande fête laïque et civique, sous la présidence de M. Naegelen, ministre de l'Education Nationale.

Pendant toute l'année scolaire, des "week-end" de Culture Populaire seront organisés dans les Ecoles normales d'instituteurs et d'institutrices de Seine-et-Marne. Ils permettront à nos futurs éducateurs de se familiariser avec les techniques du cinéma, de l'art dramatique, de la culture ouvrière et de l'entraînement mental. Ils leur apprendront à organiser des veillées et des bibliothèques. Devenus instituteurs ou institutrices, ils seront alors plus aptes à animer une Amicale laïque ou un Foyer rural. »

★★

VERS LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT.

(Dans l'*Education Nationale* du 6 novembre) :

« La disparition du fossé qui sépare primaire et secondaire ne sera totale qu'avec la disparition des classes. Mais nous accueillons avec joie toutes les tentatives tendant à diminuer sinon à combler ce fossé. Le « Brevet d'études » (décret du 20 octobre), semble en être un :

« Le brevet d'études, dans sa texture nouvelle, sera très différent du brevet élémentaire. Il répond exactement à la formule du projet de réforme de l'organisation de l'enseignement dont il constitue un important jalon de base. En sortant de l'école primaire, l'enfant entre soit au cours complémentaire (où il retrouvera l'enseignement court et complet dont de nombreuses familles redoutaient la disparition), soit au collège ou au lycée, dans la branche classique ou moderne. Mais, dans les deux cas, à l'issue du cycle d'études, l'élève pourra, grâce au système des options, se présenter au même examen : le brevet d'études sanctionnera aussi bien celles qu'il aura effectuées au cours complémentaire qu'au collège ou au lycée. Et, pour l'entrée en seconde, le titulaire du brevet, quelle que soit son origine scolaire, s'il a choisi les options correspondant aux disciplines

enseignées dans les sections de cette classe, sera dispensé pour y entrer de tout examen de passage ou d'admission. Il a même été prévu que les élèves provenant d'établissements où la deuxième langue n'est pas encore enseignée, pourront être admis en seconde moderne s'ils ont présenté à l'oral une option scientifique. Ainsi se trouve établi, dans les conditions les plus judicieuses, cette communication entre les divers enseignements qui faisait tant défaut à l'organisation ancienne. »

Les problèmes posés par le « **CONGRÈS DES HUMANITÉS SCIENTIFIQUES** » sont importants pour la réforme de l'Enseignement et la diffusion de la Culture. Notre camarade P. Thisse, qui a assisté à ce Congrès, a bien voulu nous en résumer ici les points essentiels :

« Le **CONGRÈS DES HUMANITÉS SCIENTIFIQUES** » a eu lieu pendant les vacances de Pentecôte, à la Sorbonne, devant plus de quatre cents professeurs, représentant Collèges classiques et modernes, Ecoles Techniques et Ecoles Normales.

« Le Congrès était initialement organisé avec la participation de l'Education Nationale qui, finalement, s'est abstenue à cause d'un désaccord survenu sur le choix des conférenciers.

« Trois grands rapports ont été présentés par M. JOLIOT-CURIE, haut-commissaire à l'Energie atomique ; M. Lucien FEBVRE, professeur au Collège de France ; M. Georges FRIEDMANN, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers. Ces exposés furent suivis d'un large débat.

« Des trois exposés, retenons les dominantes et les lignes de convergence :

« Il y a une valeur de culture incontestable dans les Sciences et dans leur enseignement, déjà reconnue par Platon, Rabelais et Descartes et pratiquée dans leurs écoles (JOLIOT). La Science précise la notion de vérité et a une portée morale certaine dans l'ordre de la ténacité, la modestie et la loyauté de pensée. Il y a aussi une valeur éducative dans l'Histoire des Sciences, valeur ignorée encore par l'Enseignement officiel (JOLIOT).

« Néanmoins, il est possible, comme l'ont dit fortement JOLIOT et FEBVRE, que l'enseignement scientifique perde son caractère humain (Allemagne, Amérique). Il peut y avoir divorce aussi entre une science verbale et la vie. Nos grands services d'Etat

connaissent deux types d'hommes qui sortent de l'Inspection des Finances et de Polytechnique ; une formation trop abstraite ne les a pas rendus sensibles à l'homme et à tous ses problèmes (FEBVRE).

« Notre système d'éducation est humaniste au sens classique, c'est-à-dire héritier de celui des Jésuites. Les vieilles études classiques ne sont pas à négliger, mais elles ne sont pas seules fécondes. (JOLIOT, FRIEDMANN).

« Aujourd'hui, nous sommes dans un milieu imprégné de machines nécessaires à la production, aux transports, aux loisirs. Même l'agriculture n'échappe pas à cette loi. La machine peut libérer l'homme : le temps récupéré par elle peut-être considérable et consacré à la formation générale (FRIEDMANN).

« Notre Enseignement secondaire ne recouvre pas toute la personnalité : le type manuel actif ou artistique n'est pas cultivé à sa source. (FRIEDMANN).

« Deux expériences en cours ont surtout retenu l'attention des rapporteurs :

« 1° Les Centres de préapprentissage dans lesquels on sent un appel vrai à la culture générale en partant du travail manuel et de la profession et où des maîtres jeunes et sensibles s'y emploient avec ardeur. (FEBVRE, FRIEDMANN).

« 2° Les sixième et cinquième nouvelles qui tiennent compte de ce triple élément : manuel, artistique et actif et qui polarisent les forces novatrices de l'Enseignement du deuxième degré.

« Il est à remarquer que ni les exposés, ni les débats n'ont nié l'importance, pour nous Français, d'un type d'humanité gréco-latine. Mais il importe que cet humanisme classique se laisse informer, au sens profond du mot, par d'autres types d'humanité, condition pour qu'il retrouve le rayonnement de son génie propre.

« La crainte qui pouvait se faire jour au premier échange de vues de retomber dans la vieille querelle des Ancien et Modernes, ou dans le débat pour ou contre le latin, ne devait pas se justifier par la suite. JOLIOT et FEBVRE, dans leurs exposés, ont élevé le débat au-dessus de ces catégories de pensée en parlant du divorce possible entre une science abstraite et la vie. Et FRIEDMANN est allé plus loin encore en posant le problème d'une culture commune au manuel, à l'intellectuel, à l'artiste comme à l'actif.

« Ce problème nous place au centre de la crise actuelle de la Civilisation, crise qui n'est pas seulement française ou européenne, mais a des dimensions planétaires.

« "L'Agrégation", organe de la Société des Agrégés, a qualifié ce Congrès de « beau voyage dans les nuages ». Nous ne voulons ni analyser, ni discuter ce jugement. Disons seulement que celui qui a fait ce voyage avec un minimum de lucidité et de loyauté en est revenu avec une conscience aiguë de la crise moderne en fonction de laquelle il faudra bien un jour repenser notre enseignement.

« Le Congrès des Humanités Scientifiques marquera une date dans l'Histoire de l'Université de France ».

Dans *Esprit* (numéro de novembre 1947), le professeur Georges FRIEDMANN publie, sous le titre : « De l'Unité de l'Enseignement », le rapport qu'il présente, cet été, au « **Congrès des Humanités Scientifiques** », qui eut lieu en Sorbonne du 24 au 27 juin. Ce texte, d'une densité et d'une vigueur exceptionnelles, contient des idées qui rejoignent et prolongent les lignes essentielles de nos propres réflexions sur l'éducation populaire.

« Afin de bien comprendre la nécessité de repenser pratiquement le problème des humanités (p. 60), M. Friedmann rappelle la transformation du milieu où vit l'homme moderne. Cette transformation a eu lieu en trois principales étapes :

« — La première révolution industrielle caractérisée par la machine à vapeur (p. 640), à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

« — La seconde révolution industrielle caractérisée par un ensemble de techniques où dominent les moteurs à explosion, les machines-outils, et, avant tout, l'Electricité, s'affirme à partir de 1880. (p. 640).

« — Enfin..., surgit actuellement une troisième révolution, qui pourrait bien être la révolution atomique. »

Ce n'est plus dans un **milieu naturel** que se développe l'homme, mais dans un **milieu technique**, œuvre de l'homme lui-même et de ses machines. A travers ce milieu, la machine peut **libérer** l'homme. « Les incessants progrès de la production et l'augmentation du rendement de chaque individu donneront à chacun une période de temps plus étendue pour sa formation professionnelle et générale ». (p. 641).

« A l'origine de la culture classique se trouve l'antiquité gréco-romaine..., une société où l'**otium** était opposé au **negotium**, où le travail manuel était presque exclusivement service ». Un monde où dominent les classes laborieuses a besoin d'un système éducatif et culturel rénové.

M. Friedmann ne considère point, se disant : « ...qu'un enseignement humaniste, adapté à notre époque, devra négliger les humanités classiques. » — « Il faut, au contraire, les intégrer dans un ensemble où elles occupent leur place. » Les textes littéraires classiques devront ne plus être seulement des objets d'explication ou d'interprétation linguistique, mais considérés comme des documents moraux, psychologiques, historiques et sociaux. Mais les disciplines qu'ils commandent ne sont pas les seules fécondes.

Or, les études secondaires actuelles, si utiles qu'elles puissent être, ne sont orientées que sur une petite minorité d'élèves : « Elles ne mettent en jeu... qu'un secteur limité d'aptitudes ; elles ne recouvrent

pas l'ensemble de la personnalité chez tous les enfants ou les adolescents... »

Différents facteurs déterminent ces défauts. D'abord, la formation des maîtres, problème qui pose d'emblée celui de la réforme des examens et concours. C'est, ensuite, la question des programmes et des méthodes. Le secondaire est, avant tout, destiné à "développer les aptitudes intellectuelles" d'élèves "doués de certaines formes d'intelligence abstraite" (p. 644). Le secondaire devrait tendre, au contraire, à "développer en chaque enfant toutes les promesses que celui-ci porte en lui. Il faut, par conséquent, dépasser une certaine forme de préjugé intellectualiste d'après lequel, seul, un enseignement abstrait, seuls, des exercices où la logique formelle a la plus grande part, sont véritablement des tests d'intelligence qui décèlent les meilleurs élèves" (p. 644).

En fait, « le travail manuel, la manière d'**accomplir** le geste manuel, la manière de le répéter correctement..., la manière de perfectionner le geste manuel... sont également révélatrices, non seulement de traits de caractère chez l'enfant mais, aussi, d'aptitudes intellectuelles. » Notre Secondaire, devant ces faits, se révèle « incomplet et insuffisant ». alors que, « parallèlement, notre Enseignement technique était trop compartimenté, isolé et sacrifié » (p. 645). Professeur de culture générale dans une Ecole professionnelle, M. Friedmann a pu constater, à l'inverse de ce qui se passe dans le Secondaire, combien de jeunes gens, doués manuellement et artistiquement, aspiraient à une culture intellectuelle et à des moyens d'expression qui leur étaient refusés. » (p. 643).

L'auteur traite ensuite des **Centres d'apprentissage** : « Lorsque ces Centres, dit-il, qui donnent accueil au tout-venant de l'école primaire et, par conséquent, reçoivent véritablement l'enfance ouvrière des deux sexes, sont dotés de maîtres sensibles, adroits, ardents, confiants dans leur tâche, on constate là aussi, et d'une façon encore plus pathétique que dans l'école professionnelle à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, une ardente aspiration vers la culture générale... »

« ...Des instituteurs, pour ce qui est de l'enseignement du français dans ces Centres, avaient réinventé des méthodes extrêmement intéressantes et concrètes... d'explication des textes adaptés à ces jeunes apprentis qui, en revanche, répondaient chaleureusement à leur appel... Il y a là un problème pédagogique difficile et passionnant, mais également une possibilité d'interpénétration de la culture professionnelle et de la culture générale, même à ce niveau qui est le moins élevé de l'Enseignement technique. » (p. 646).

Un nouveau Secondaire devra donc « s'efforcer de détecter non seulement les aptitudes intellectuelles, mais aussi les aptitudes manuelles, artistiques, et essayer également à mettre en relief les traits de caractère et de volonté et pas seulement les aptitudes

à une certaine forme d'abstraction » (p. 646). Dans cette intention, la réforme du Secondaire devra tendre à « permettre à chaque moment de la vie de l'enfant et de l'adolescent, des **transferts horizontaux** qui assurent des réadaptations et ce qu'on appelle l'orientation professionnelle continue. » (p. 647.)

M. Friedmann examine à présent les problèmes que soulève cette conception, « à la fois **pluraliste** et **moniste** de l'enseignement du deuxième degré. Tout d'abord, la liaison réciproque entre le travail manuel et les éléments de la formation générale, par exemple, la liaison entre l'enseignement de la géométrie par le professeur de mathématiques et certains travaux de menuiserie. Il y a là nécessité absolue de coopération pratique. Il s'agit, ensuite, « de lier la formation professionnelle, prise globalement, et la formation générale..., afin de bien toucher les **Centres d'intérêt** de l'enfant » (p. 648). Dans un centre d'apprentissage, il faut savoir toucher « les centres d'intérêt de ces enfants du peuple dont la famille consent un sacrifice et qui font eux-mêmes preuve de caractère en continuant leur formation professionnelle » si l'on veut qu'ils acceptent qu'on leur parle d'histoire ou qu'on leur enseigne le français.

« Ici, il faut bien insister sur les qualités intellectuelles qui sont mises en œuvre dans le travail manuel... Même dans les métiers vils de manœuvre, même dans les métiers où il y a répétition... les tâches peuvent être éclairées de technologie, on peut leur redonner une valeur intellectuelle qui les transforme, qui les sublime, pour ainsi dire, aux yeux de l'opérateur. » (p. 649). Ce ne sont pas les seuls travaux, dits intellectuels, qui mettent en jeu et développent l'intelligence. L'habileté professionnelle dépend ainsi, elle aussi, de qualités intellectuelles...

« ...L'introduction du travail manuel, dans toutes les sections de l'Enseignement du deuxième degré, continue M. Friedmann, assure l'unité de la formation des futurs citoyens ; elle tend aussi à abaisser les trop fameuses barrières entre « intellectuels » et « manuels »... Elle constitue, par suite, une étape dont on ne saurait sous-estimer l'importance, vers la fraternité sociale (p. 651). Encore faut-il se prémunir contre le retour des différenciations abolies. Faut-il concevoir des enseignements spécifiques différents des mathématiques, de l'Histoire, etc... pour les différentes branches ? La réponse est peut-être dans un renouvellement intérieur, dans une rénovation de ces disciplines, qui lierait par exemple l'Histoire à l'évolution des techniques, des Sciences, des industries. L'émotion esthétique qui jaillit des études littéraires et artistiques sera enrichie par l'Histoire des idées et des milieux sociaux... **L'histoire du travail**, en particulier l'histoire économique et sociale, ne devraient point être "le privilège" de telle ou telle section et, par exemple, de la section **technique**. L'histoire économique et sociale... peut et doit être également enseignée dans les sections **moderne** et **classique**. » (p. 652).

« Les jeunes gens qui se destinent aux " professions libérales " ... verraient leur formation enrichie, nourrie, rajeunie d'une substance nouvelle par les travaux manuels éducatifs et par les humanités scientifiques et se trouveraient ainsi... plongés dans le réel, le concret, la durée et la relativité des civilisations. Réciproquement, les futurs techniciens des divers degrés, les ouvriers qualifiés verraient leur métier, leur spécialité éclairés par la connaissance et dépasseraient ce que Marx a justement appelé " l'idiotisme professionnel ". Une telle formation donnera également aux ouvriers, « grâce à une culture générale de base », la possibilité de **transferts professionnels**... de plus en plus exigés... par les renouvellements de la production dans les ateliers et par la transformation des méthodes de production » (p. 652).

Les réformes que préconise ici M. Friedmann commandent **l'unité fondamentale de l'Enseignement**. « Cette unité fondamentale s'oppose à une conception d'humanités distinctes, entièrement séparées, qui seraient « classiques ou littéraires », puis « modernes » ou qui prétendraient au monopole d'être « scientifiques » ou « techniques ». Elle implique, au contraire, un humanisme qui est comme un foyer central, unique, dont l'énergie s'irradie et se réfracte, selon les différents ordres de l'enseignement, à travers différents prismes qu'on peut alors, si l'on veut, appeler des « humanités ». Ces enseignements peuvent et doivent être **divers** dans leur expression, mais ils sont **un** dans leur inspiration » (p. 653). En guise de conclusion, Friedmann rappelle ici une idée chère à Paul LANGEVIN, que « l'objet dernier de l'enseignement est de mettre à tous égards l'individu à sa place dans l'Histoire de l'Humanité ». Ensuite, que « notre souci constant devrait être d'introduire le point de vue le plus hautement humaniste en tout degré comme en toute section de l'Enseignement. » (p. 653).

**

RADIO SORBONNE.

La Culture Populaire est déterminée dans son contenu, dans sa forme, dans ses moyens par notre temps. Si l'on pense que 90 % des Français n'ont accès à l'œuvre d'art (avec la grâce du hasard), que par le cinéma, c'est qu'on exclue la radio-diffusion : Il y a environ quatre millions de postes de radio déclarés en France. Il y en a, en fait, probablement plus de dix millions.

Un animateur de culture populaire ne saurait se désintéresser de la radio. Dans chaque institution d'éducation populaire, le Radio-Club peut rendre de grands services : récemment, les programmes hebdomadaires de la Radio ont fait apparaître un poste

français nouveau. Il y avait, jusqu'à ce jour, la chaîne nationale, la chaîne parisienne, Paris-Inter et les postes régionaux. Aujourd'hui, nous avons en plus Radio-Sorbonne, qui est l'émetteur de la Sorbonne : trois ou quatre fois par jour, les cours de licence, d'agrégation ou les cours publics sont diffusés. Qui ces cours intéressent-ils ? D'abord, les étudiants, c'est certain. Mais ils peuvent intéresser tout le monde. En tous cas, l'animateur de l'Education populaire pourra probablement en utiliser des éléments pour ses propres recherches ou les cercles d'études ou cycles culturels qu'il organise. On peut regretter que l'enseignement de la Sorbonne ne soit pas toujours adapté, ni dans son contenu, ni dans sa forme, aux exigences économiques, sociales, politiques, culturelles de notre temps. Mais on peut regretter également que trop d'animateurs de la Culture populaire manquent d'exigences dans l'enseignement qu'il leur arrive de répandre. Nous en reparlerons. Que, dès maintenant, chacun de nos camarades réfléchissent à la portée de Radio-Sorbonne dans leur action, en commençant pas l'écouter, au moins quelques fois...

**

LE BILLET SYNDICAL.

Voilà un problème qui était depuis longtemps à l'ordre du jour et qui est heureusement résolu par l'accord intervenu entre le Comité Consultatif du Spectacle et le Syndicat des Directeurs de Théâtres.

Désormais, les travailleurs parisiens peuvent aller au théâtre dans de bonnes conditions matérielles. En effet, tous les assurés sociaux dont le traitement mensuel est inférieur au plafond fixé par la Sécurité Sociale (actuellement 17.000 francs), peuvent retirer à la délégation parisienne de Tourisme et Travail et de Travail et Culture, 1, rue de Châteaudun, des billets à demi-tarif pour le théâtre de leur choix. Ils trouveront des places à des prix variant de 125 à 158 francs pour l'orchestre ou le balcon.

Ces billets sont délivrés à toute personne titulaire de la carte spéciale qui est livrée, rue de Châteaudun, contre 5 francs, sur présentation de la carte d'assuré social, d'un bulletin de salaire et remise d'une photographie.

Certes, le Bureau syndical distribue trop peu de places encore pour donner satisfaction à tous et répondre aux préoccupations de Groupement et d'Education du spectateur qui restent la base de la politique de contingents du T. E. C. On peut, toutefois, se féliciter du rapprochement qu'amorce le billet syndical entre le théâtre et la classe ouvrière.

J. M.

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE



ANGLETERRE

QUELQUES RÉALISATIONS OUTRE-MANCHE

Si l'on conçoit l'éducation des adultes comme le complément de l'éducation scolaire, comme la systématisation des moyens propres à accroître la culture intellectuelle, morale, esthétique et physique d'un public adulte en même temps qu'à motiver et à nuancer son appréciation des facteurs essentiels de la vie sociale, on a une vue moderne de la question.

Historiquement, on a compris autrement le problème. Il s'est agi, tout d'abord, de donner un substitut à la scolarité manquée par de nombreux membres de la communauté obligés de gagner trop tôt leur vie ; de leur fournir les éléments de base d'une culture forcément superficielle, que les journaux et les livres complèterent ensuite au hasard des circonstances.

Ceux qui s'occupèrent alors de l'éducation des adultes étaient des altruistes, des organisateurs de bienfaisance confessionnelle ou laïque, ardents mais œuvrant au hasard. Quoi qu'il en soit, ils furent les pionniers qui ouvrirent un immense champ de recherches et de réalisations aux éducateurs modernes.

Ce mouvement éducatif prend aujourd'hui, dans tous les pays, une ampleur considérable, accrue encore par la nécessité politique de la formation des élites partisans.

En Grande-Bretagne, nous pouvons voir quatre phases dans l'éducation des adultes.

D'abord effectuée dans les "Sunday School" (école du dimanche), où on inculquait les rudiments de la lecture en vue de permettre la lecture personnelle de la Bible comme le recommandait la Religion, elle visa un public particulier : celui des communautés rurales où minières où l'éducation des enfants était négligée.

Les mouvements ouvriers, à l'intérieur des syndicats, comprirent la nécessité d'avoir un grand nombre de participants ayant une connaissance suffisante des moyens d'expression jusqu'alors monopolisés par les classes possédantes et fondèrent des cours du soir. Ceux-ci devinrent vite populaires et engendrèrent l'émulation. On vit se fonder de nombreux centres ouvriers d'éducation d'adultes.

La troisième période fut marquée par une systématisation des efforts et l'organisation de l'Association ouvrière (W. E. A.), qui fournissait des cours par correspondance à tous les niveaux, des confé-

rences sur tous les sujets techniques et civiques, intéressant les diverses branches de la production et conduisant à des diplômes reconnus par les Autorités locales. Elle fut encore marquée par la création dans les Universités de départements dits "Extramural" qui avaient pour fonction d'éduquer les adultes du district en question. On se préoccupait surtout de fournir aux ouvriers des moyens d'égaliser leurs chances avec celles des bourgeois, mais on restait cependant sur le plan des techniques exclusivement.

La quatrième phase, plus récente, met l'accent sur le fait que l'éducation des adultes, fonction sociale de premier ordre, peut utiliser et révéler des éléments éducatifs absolument originaux et ouvrir des horizons nouveaux pour l'élévation du niveau humain des adultes.

"L'Education des Adultes" par le Dr C. Gattegno, pris dans "Culture humaine" (Revue d'Education générale), Editions J. Oliven (novembre 1947).



CANADA

Dans **Hommes et Techniques** (n° 30), cette "Lettre du Canada" :

"Le département des Relations Industrielles de la Faculté des Sciences Sociales de Laval a été institué par le Conseil de l'Université de Laval le 1^{er} décembre 1943. Son but est de former des techniciens qui seront d'un précieux concours aux entreprises, aux organisations professionnelles ouvrières et aux organismes gouvernementaux chargés d'appliquer la législation du travail et des lois de Sécurité sociale.

L'enseignement du Département est à la fois théorique et pratique. Les étudiants acquièrent d'abord une solide culture économique et sociale, arrière-plan indispensable à toute spécialisation sérieuse en relations industrielles. Après cette première année de culture générale, les étudiants consacrent deux années à des études spéciales portant particulièrement sur l'histoire du syndicalisme ouvrier et patronal, le marché du travail, la législation de sécurité et de bien-être des travailleurs, la prévention des accidents, l'hygiène industrielle, la rationalisation dans l'industrie, la législation du salaire minimum, la liberté syndicale, les conventions collectives, la conciliation et l'arbitrage, la juridiction du travail,

l'organisation syndicale, l'orientation professionnelle, la formation professionnelle, les services publics de placement, la législation internationale du travail, la direction et l'administration du personnel, la sécurité sociale, etc... En plus de suivre ces cours, les étudiants font des visites industrielles et du « field work » dans les entreprises, les services gouvernementaux et les associations ouvrières. Enfin, la rédaction d'une thèse est nécessaire à l'obtention de la maîtrise en sciences sociales.

Le Département comprend aussi un Office des Recherches industrielles qui constitue le laboratoire du Département. Professeurs et étudiants y poursuivent les études sur les problèmes industriels. L'Office comprend un Service de Documentation, un Service d'Information et un Service d'Enquêtes. Il publie chaque mois un bulletin des relations industrielles.

En collaboration avec le Service Extérieur d'Education Sociale de Laval, le Département organise des sessions intensives à l'intention des officiers des syndicats et des unions, des directeurs de personnels, des contremaîtres, des secrétaires de Comités paritaires et des fonctionnaires. Ces sessions ont lieu à l'Université même.

En 1946, la Faculté des Sciences sociales de Laval a organisé, à Québec, un Congrès des Relations industrielles auquel plus de deux cents congressistes (venus de tous les points du Canada) ont participé.

Au programme de ce Congrès figuraient les questions suivantes :

- L'Université et les relations industrielles au Canada.
- L'apprentissage.
- Fatigue industrielle et productivité.
- Conciliation, arbitrage et tribunaux du travail.
- Les relations industrielles dans l'Etat moderne.



POLOGNE

Dans le n° 34 de l'**Education Nationale**, un article sur : « L'Enseignement en Pologne » trace un tableau complet des différents ordres de l'Enseignement dans ce pays. Nous en extrayons deux passages :

« Non seulement la reconstruction exige d'innombrables spécialistes, mais encore le Pays doit faire face aux besoins de son industrialisation, de la mise en valeur du littoral et des territoires recouverts à l'Ouest. Aussi, la **formation professionnelle** occupe-t-elle une place importante dans le plan triennal polonais.

« Elle se poursuit :

« a) Dans les lycées (formation des cadres techniques) ;

« b) Dans les écoles fondées obligatoirement auprès de chaque usine ;

« c) Dans les ateliers, sur la base du contrat d'apprentissage ;

« L'apprenti est tenu de suivre les cours professionnels. L'enseignement dure trois ans ; les jeunes y sont admis après le certificat d'études. Le programme est le même que celui des établissements secondaires professionnels. Ceux qui n'ont pas fréquenté l'école primaire sont obligés de compléter leur instruction en suivant les cours complémentaires installés dans les usines. Notons que l'apprenti, jusqu'à dix-neuf ans, ne travaille professionnellement qu'une demi-journée pour un salaire d'une journée. Dans le cadre du Plan Triennal, les écoles-ateliers auprès des usines seront augmentées de six cents unités pour 120.000 élèves, et l'effectif total des écoles professionnelles de types divers aura triplé en 1949 (en chiffres absolus) par rapport à l'avant-guerre :

	1938/1939	1946/1947
Ecoles professionnelles . . .	967	4.271
Elèves	142.000	320.000
Professeurs	2.378	14.000

« Une école nationale d'enseignement technique par correspondance (secondaire et supérieur) a été créée à Varsovie par les soins du Ministère de la Production industrielle ».

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR :

« Les études supérieures sont accessibles à tous les jeunes possédant une instruction de niveau secondaire, acquise par quelque moyen que ce soit. Dans tout établissement d'enseignement supérieur, fonctionne pour les non-bacheliers, une année d'études préliminaires dont l'examen permet d'accéder à l'Université. La Pologne démocratique s'efforce, en effet, de créer des cadres d'intellectuels, d'origine ouvrière et paysanne. La situation actuelle : 4,1 % d'étudiants d'origine ouvrière contre 47,3 % appartenant aux milieux bourgeois exigeait une réforme de l'enseignement supérieur.

« L'essentiel de la nouvelle réforme de l'enseignement supérieur n'est pas tant une autre organisation de la vie universitaire que la reconnaissance du principe des « deux degrés », c'est-à-dire d'un système d'études ne décernant à l'élève le titre de licencié qu'après obtention du titre professionnel (par exemple ingénieur en mécanique, ingénieur économiste, etc...).

« Projetant de former en un bref laps de temps les techniciens nécessaires au relèvement du Pays, cette réforme s'accompagne d'une refonte des programmes visant à intégrer l'enseignement professionnel dans l'enseignement général. On parera par ce moyen à la dépréciation du diplôme professionnel qui, naguère, n'habilitait point aux études universitaires. On introduit également dans toutes les Facultés, des chaires « d'histoire des doctrines économiques » et « d'études sur la Pologne contemporaine ». Cette innovation marque le souci que non seulement les Sciences exactes mais, aussi, les Lettres et les Arts, ainsi que les Sciences économiques et philosophiques tiennent compte des conquêtes de la pensée humaine des temps modernes.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

ENQUÊTE

Comme suite aux différents papiers déjà parus sur « l'Enquête », voici un questionnaire élaboré par notre camarade Ferlet, lors du stage des conseillères du Travail :

Plan d'enquête sur une Rue de Paris

Remarques préliminaires. — Une enquête sur : « Une rue de Paris » pourrait être beaucoup plus complète si on voulait en tirer un enseignement, une information et une documentation très étendue et d'un intérêt pratique pour une conseillère du Travail.

Il faudrait, par exemple, pouvoir pénétrer dans les appartements, les ateliers, interroger les patrons et délégués syndicaux, interroger les commerçants de la rue, les directeurs des écoles, etc..., afin de réunir des observations nombreuses permettant de connaître exactement les conditions matérielles, intellectuelles et morales de la vie des travailleurs.

Nous sommes contraints de limiter notre enquête aux possibilités que nous offre cette demi-journée du samedi qui nous est donnée (temps limité, ateliers fermés par suite du repos hebdomadaire).

Cependant, comme notre objectif d'aujourd'hui n'est pas de vous amener à réunir de nombreuses observations mais à vous donner les moyens et les méthodes d'en réunir en toutes les occasions que vous offrent la vie courante, votre vie professionnelle, etc..., les enquêtes limitées que vous ferez auront tout de même une valeur éducative.

★★

I. — **LA RUE** : Brève situation géographique, historique, sociale et économique :

a) **Renseignements généraux** :

1° Quelle est la rue choisie? Son nom, l'arrondissement, le quartier, les moyens d'accès. Son importance : sa longueur, ses limites ;

2° Quelle est sa situation géographique? (Utilisez l'opuscule : « Connaître et comprendre Paris ») ;

3° Quelle est sa situation historique?

(L'étude, même brève, de ces deux points contribuera à la compréhension totale de la rue, cette compréhension impliquant la prise de conscience des rapports qu'il y a entre le cadre de vie des travailleurs et leur comportement collectif ou individuel) ;

4° Quelle est la physionomie « sociale » apparente

de la rue? (population bourgeoise, commerçante ou ouvrière? : rapport relatif d'importance). Quels sont les éléments visibles qui permettent de définir cette physionomie?

5° Quelle est la physionomie économique de la rue? Quel est l'élément dominant? (commerce, industrie?) ;

6° Caractérisez la vie de la rue à l'heure où vous l'observez.

b) **Renseignements précis sur les faits géographiques, sociaux et économiques de la rue** :

1° Les immeubles, les maisons : Description, importance (volume), aspect (neuf, vétuste), genre (confortable ou non) ; les appartements apparaissent-ils grands ou exigus? Pénétrez dans les « allées » ou couloirs d'accès, montez les escaliers, remarquez (eau, gaz, électricité, w.-c. : un par étage ou par appartement) ; hygiène. Vos conclusions, après ces remarques, sur les « classes » sociales auxquelles appartiennent les occupants, le confort et l'agrément des appartements.

Les rez-de-chaussées : Commerce ou appartements? Quels sont les commerces qui dominent? Classez-les en commerces utilitaires, semi-utilitaires ou de luxe. La clientèle qui s'y trouve? Conclusions qu'on en peut tirer sur la « demande », les besoins des habitants de la rue? Corroboient-elles vos remarques sur les appartements?

2° Les débits de boissons : Leur nombre, les consommateurs qui s'y trouvent? Leur classe sociale?

3° Les cinémas : « Les films de la semaine » et de « la semaine prochaine » ; remarque que ce choix vous suggère?

4° L'industrie : Usines? ateliers? magasins d'artisans? spécialités : importance?

5° Les écoles ou cours? publics? privés?

6° Les médecins : Nombre?

c) **Conclusions générales** :

(Synthèse par regroupement des éléments d'observation qui viennent d'être réunis).

Définir la rue après avoir considéré tous ses aspects : Vie matérielle de ses habitants, vie professionnelle, vie sociale, vie « culturelle », etc..., et caractérisez ses différents milieux sociaux.

★★

II. — **ENQUÊTE SOCIALE DÉTAILLÉE (analytique)** :

a) **Relations sociales et Vie morale** :

1° **Lieux publics et privés de réunion** où il vous

où il vous faudra enquêter : Place, marché, cafés, cinéma.

Mêlez-vous à la foule ; rentrez dans plusieurs cafés de « catégories différentes » : observez les gens qui s'y trouvent, ce qu'ils font, ce qu'ils lisent (journaux), ce qu'ils disent (les réflexions sur la situation actuelle : les conversations vous instruiront sur les préoccupations, les réactions, la mentalité des travailleurs (bien noter les sujets de conversations) ; classez ces conversations : des jeunes, des adultes, les sujets de conversations (événements politiques, travail, loisirs, ravitaillement) ;

2° Loisirs :

a) L'enquête dans les débits de boissons (bistrots) permet de juger de l'importance de cette forme de « loisirs » pour les ouvriers ; bien noter l'âge, le sexe de ces « consommateurs » et les consommations qu'ils prennent (ces petits détails ont leur importance).

b) L'enquête auprès de la « queue » du cinéma donne d'utiles renseignements sur l'importance qu'on accorde à cette forme de loisirs, ainsi que sur l'âge et le milieu social des spectateurs ;

3° **Gestes et attitudes** (dans les lieux de réunion, publics et privés), démarche, préférence pour certaines attitudes, expression par les gestes, les manières et la politesse.

Le comportement des garçons vis-à-vis des jeunes filles et inversement.

Gaîté ou aspect morne des gens.

Les conclusions qu'on retire de ces observations en ce qui concerne l'éducation des gens ;

4° Hygiène individuelle d'après l'aspect extérieur, les vêtements, etc...

B) **Vie sociale et solidarité.** — Renseignez-vous sur les sociétés existantes (demandes aux commerçants aux cafetiers en particulier, car le siège de ces sociétés est souvent dans les cafés, ou consultez le "Bottin"). Nature et importance de ces sociétés, leurs activités, leurs dirigeants, quelles indications donnent-elles sur les relations sociales entre les habitants, leurs loisirs, leurs aspirations, etc....

C) **Les Enfants.** — Enquête à faire auprès des directeurs et directrices d'écoles primaires et maternelles, sur les principaux points suivants :

1° La fréquentation est-elle satisfaisante ? Les raisons qui expliquent une bonne ou mauvaise fréquentation ?

2° Les enfants sont-ils généralement bien soignés par leur famille ? Sont-ils suffisamment alimentés ? Vivent-ils dans des conditions d'hygiène satisfaisante ?

3° Quelle est l'éducation donnée dans les familles ? L'action des familles aide-t-elle ou contrarie-t-elle l'action de l'école ? Comment ?

4° Les familles s'intéressent-elles à la vie scolaire de leurs enfants ? Comment ? Réaction des familles devant les visites de propreté, les visites médicales ?

5° Quels renseignements peut fournir le Directeur ou la Directrice de l'Ecole sur le cadre de la vie familiale des enfants, leur vie familiale en général, leurs occupations des jeudis et des dimanches, et des vacances ?

6° Quelle est l'action post-scolaire éducative de l'Ecole ? Ses moyens ?

7° Que deviennent les élèves quand ils quittent définitivement l'Ecole ? Vers quelles professions s'orientent-ils ? Les parents veulent-ils qu'ils gagnent leur vie » tout de suite ? Où les mettent-ils en apprentissage ? Où leur font-ils poursuivre des études ? Lesquelles ? (statistiques, quelques chiffres).

(Cette partie de l'enquête est importante : la collaboration entre personnel enseignant, qui connaît souvent fort bien les familles, et Conseillers du Travail doit être prônée et encouragée).

D) **Conclusions.** — Regroupez tous les éléments d'information recueillis et tirez-en des conclusions qui peuvent éclairer les problèmes qui se posent à votre profession et vous aider à accomplir votre tâche, à agir avec doigté, diplomatie et efficacité.

★ ★

III. — TRAVAUX COLLECTIFS A L'ISSUE DES ENQUÊTES

1° Chaque équipe nommera un rapporteur chargé de faire l'exposé public des résultats de son enquête ;

2° Une discussion générale s'engagera à l'issue des exposés afin de dégager tous les enseignements que ces travaux peuvent donner.

★ ★

IV. — QUELQUES TEXTES A MÉDITER

(Extraits d'une enquête : « Avec ceux des usines », choses vues par Georges Gory et Lucienne Roy. "Gavroche", n° 158) :

1° Les passages susceptibles d'aider à la compréhension de la mentalité ouvrière ;

a) « Qui accueille l'ouvrier à l'entrée de l'usine ? La pendule de pointage ! En apparence, bien inoffensive. En réalité, le reflet fidèle de la servitude. Tout retard renouvelé est une menace de mise à pied. Celui qui n'a jamais connu ce pointage, geste anodin en soi, mais répété quatre fois par jour ; qui ne s'est jamais plié à cette rigueur, des années durant, ne peut pas tout-à-fait « réaliser » ce qu'est la condition ouvrière ni comprendre les réactions de l'ouvrier : une vague rancune envers les possédants, la méfiance envers ceux qui sont sortis des rangs et sont devenus des dirigeants, une sorte de complexe d'infériorité envers l'intellectuel, etc...

b) « Quand je suis entré à l'usine, ça m'a semblé un vrai paradis par rapport à la mine. Mais bientôt j'ai compris que l'usine ou la mine c'est tout un. A l'usine, on est seulement plus propre et il y fait quand même plus clair...

« Je me suis marié, poursuit-il ; j'ai deux gosses. Malheureusement, ma femme est mal portante : elle n'a jamais pu travailler longtemps dehors. On n'arrive pas à joindre les deux bouts et la vie augmente tous les jours... »

Il est syndiqué, mais il n'est affilié à aucun parti. Et il fait siennes ces phrases tant de fois entendues.

« A gauche ou à droite, pour nous ça ne change guère. On n'a que faire de leurs belles promesses. »

Cependant, il a pris part à la libération de Paris. Mais il parle maintenant avec colère de cette libération ou, plutôt, des espoirs qu'elle a fait naître en lui.

« Quand je pense que j'aurais pu perdre une jambe ou un bras ! »

Roger D. n'a pas ce qu'on appelle la conscience de classe. C'est un petit bourgeois d'esprit et de cœur, sinon de condition. Plusieurs fois trompé dans ses aspirations toutes simples : un foyer convenable, une paye suffisante, les vieux jours assurés à la campagne.

En lui, maintenant aucun élan, aucun désir de sacrifice à un idéal : la Patrie, le socialisme, etc... Mais de la méfiance, de la rancœur, hélas !

c) « J'ai vu mourir mon père sur un grabat, dit-il. Tenaillé par son mal et la pensée qu'il nous laisse sans argent à la merci de tout le monde. Ma mère était terrifiée. Terrifiée, m'explique-t-il complaisamment, et pas peinée. Elle n'avait pas le temps de pleurer. Elle restait avec quatre enfants sur les bras. Il ne s'agissait pas de faire du sentiment, vous comprenez.

Il détourne un peu son visage :

« Moi, je ne veux pas de cela. Moi, je veux que ma femme pleure ma mort.

Il sourit et son sourire m'est désagréable.

« Même si, mentalement, elle calcule les frais de mon enterrement. Et elle pleurera, car je lui laisserai du pognon. Elle aura tout son temps pour pleurer, elle.

« Mais ce n'est pas avec ma paye d'ouvrier que je ferai fortune. Et comme le socialisme et tout le bazar on ne l'aura pas demain, il faut se débrouiller... »

2° Le portrait d'une Assistante sociale :

« En dehors de ses heures de présence à l'usine, elle se rend dans les familles ouvrières. Mais elle ne s'est jamais entendu dire, comme quelques-unes de ses compagnes : « De quoi vous vous mêlez ? » Car elle ne prodigue point de conseils gratuits, sachant parfaitement à quel point ces conseils peuvent exaspérer les femmes. Elle écoute avec patience les plaintes, recueille les confidences, tâche d'aplanir les choses : obtenir le remboursement des frais d'une opération discutée par les Assurances, une allocation pour une veuve, l'envoi d'un enfant dans un préventorium.

« Sa vie à elle se confond avec celle de centaines

d'ouvriers.

« Il est toujours difficile de peindre un type d'homme ou de femme « positif » sans le rendre immédiatement gris et ennuyeux par l'étalage même de ses vertus. Telle est la nature humaine : elle réclame des couleurs vives, des faits saillants, de l'ignoble ou du sublime pour, sans doute, y noyer sa propre insuffisance.

« Denise n'est ni une sainte, ni une héroïne. Elle est tout simplement une jeune fille qui aime ses semblables, ne vous en déplaise. Et, telle, elle a forcé l'estime des ouvriers dont elle s'occupe. La mienne aussi.

Comme je lui parle de son activité, et de sa capacité à trouver un contact sûr, direct, avec les ouvriers, elle me répond :

« Je suis née dans une famille ouvrière. Nous occupions deux petites pièces à cinq. J'avais devant mes yeux le tableau décevant d'une existence faite de travail, de querelles et de désirs irréalisables. J'ai pu faire mes études grâce à ma directrice d'école qui m'a poussée, qui a lutté pour persuader mes parents de ne pas me mettre en apprentissage.

Elle s'interrompt et sourit :

« Moi, je ne suis pas une étrangère pour les ouvriers et je trouve facilement le mot qui touche, vous comprenez ? Puis, ils n'ont pas « honte » avec moi, cette honte irraisonnée qu'éprouvent les pauvres en face des possédants. Ni de colère...

Nous nous taisons un moment et je dis à brûle-pourpoint :

— Et votre vie personnelle ? Que faites-vous avec vos ambitions, vos possibilités ? Vous êtes jeune...

— « Ma vie personnelle ? Elle se porte très bien ! Qu'est-ce que vous vous imaginez ? Que je souffre, me sacrifie ? Pas du tout ! C'est précisément mon travail qui m'offre la possibilité de vivre ma vie personnelle. Cela donne à ma vie (comment dirais-je ?), une base, une signification... C'est tellement plus facile quand on a l'impression d'être utile à quelque chose ou à quelqu'un... Quant au reste, je fréquente des cours, je sors, j'aime un garçon avec qui je me marierai peut-être. »

★★

L'enquête, moyen de formation anarchique et fausse de l'esprit ?

H. MANCEAU, professeur d'Ecole Normale, porte, au cours d'un article du *Bulletin de l'Education Nationale* du 16 octobre 1947, un jugement sévère sur les expériences d'études du milieu local conduites par les instituteurs, après les conférences pédagogiques de l'an dernier, consacrées à l'étude du milieu

local. Ses remarques peuvent être utiles à toute l'éducation populaire :

« Quels sont les résultats des premières tentatives d'étude du milieu local ? »

« On éparpille des observations disparates, on se perd souvent dans des inventaires et des étalages de marché aux puces. Comme on ne sait pas ce que l'on cherche, on ramasse tout sur son passage »

« Une "leçon modèle" ayant comme thème la gare de la ville n'oublie qu'une chose : c'est d'observer les rapports entre le trafic et les fonctions de la ville. Qu'a-t-on étudié, alors, direz-vous ? Le nombre des salles de la gare, celui des placés dans un compartiment, la forme des wagons et la retraite des cheminots ? Quelle unité ? Quel profit pour l'esprit ? »

« Il se produisit de fâcheux malentendus. Aux instituteurs, on a conseillé par exemple d'aller au village voisin étudier la plaine : et, en réalité, cette plaine n'était qu'un fond de vallée. On leur a dit de conduire les enfants à la Poste : là, ils pourraient apprendre comment on rédige un télégramme : et ce n'était pas de la géographie. On leur a dit d'étudier le processus de destruction d'une route par les agents atmosphériques, de faire connaître le Code de la route : ce n'était pas non plus de la géographie, ni de la morale. »

« On leur a lu une copieuse bibliographie de bonnes études géographiques, mais les instituteurs ne sont ni des millionnaires, ni des candidats à l'agrégation de géographie. Seraient-ils ces candidats ? En province les bibliothèques du chef-lieu de département n'ont rien à leur fournir. »

« Depuis les assises de l'automne 1946, découvrent-ils plus de pâtures dans leur revue pédagogique, la seule malheureusement qu'ils aient le temps de lire ? Nous craignons que non. Dans la revue la plus lue sans doute, une page consacrée récemment à l'étude du milieu local explique encore l'habitat groupé par le calcaire et les points d'eau, l'habitat dispersé par l'argile. Le fait est impardonnable. Un conseiller doit avoir lu les ouvrages de Marc Bloch, de Roupnel et de Dion. »

★★

« Et pourquoi donc, en ces études nouvelles et délicates, qu'aucun manuel ne peut soutenir tout-à-fait, n'avoir pas fait appel à des professeurs spécialistes qui ne sont pas forcément des pédants ? A des professeurs mais, aussi, à des paysans folkloristes, gens curieux, de bon sens, sachant aller à l'essentiel et à la vie. »

« Il y avait aussi l'archiviste départemental, homme aimable, qui sait le prix de la méthode, qui, mieux que quiconque, connaît les difficultés et, s'il est jeune, s'est passionné à l'Ecole des Chartes de géographie économique et humaine. »

« Chacun, à sa façon, éveillerait des curiosités neuves. Les uns et les autres diraient qu'on étudie

« la rivière, mais aussi le chemin rural, celui qui délimite les quartiers du terroir, celui qui part du village, celui qui cerne le village et aussi la vieille piste forestière s'effaçant de jour en jour au milieu de la clairière culturale. On étudie les essences d'arbres de la forêt, mais aussi la vie de ses oiseaux, et cela devient passionnant lorsqu'on a lu les ouvrages de Delamin. On regarde le thermomètre, mais la lumière du paysage et le climat mouvement du ciel ont bien leur prix, eux aussi. Lisez "Source de Joie", de Constantin Weyer. On étudie la maison (sans se croire obligé de faire œuvre de petit entrepreneur de bâtiment) mais on s'attarde aussi au champ, à celui du vieux plan terrien et à celui du vieux plan cadastral, au champ long des labours communautaires, au champ court défriché à l'époque moderne, au morcellement des parcelles de vignes ou de chènevières, au talus séparant les champs des pays de côtes. On explique les noms des lieux-dits, mais en interrogeant les anciens du pays autant que Dauzat car la langue dialectale française possède des ressources infinies. On peut même établir la carte électorale du canton et l'on peut encore envisager la frontière du terroir, si l'on est en veine de géographie politique ou de géographie historique. »

★★

« Ainsi comprise, débarrassée de ses clichés, de sa raideur doctrinale, de sa petite logique — bien commode pour la mémoire et la sécurité de l'esprit, mais dénaturant considérablement les faits — l'étude du milieu local devient alors souple et vivante. Il ne lui faut que d'être l'interprète de la curiosité populaire du bon sens populaire, du vrai, de celui qui recherche naïvement sans préjugés, qui saisit les nuances et ne s'incline que devant les réalités. »

« Si nous ignorons encore l'histoire économique et sociale du lieu dont nous établissons la monographie, contentons-nous provisoirement des « comment » et bannissons pour l'instant les « pourquoi » erronés. »

« Observons d'abord, c'est-à-dire faisons un tri dans la complexité du réel. Allons progressivement des relations évidentes aux chaînes de faits plus subtiles. Sinon, au lieu de former l'esprit, nous le rendons anarchique et faux. »

» **Henri MANCEAU,**
» Professeur d'Ecole Normale. »

★★

Forêt et Habitat

Albert SOBOUL a publié dans la *Pensée* (n° 14), un article sur : « Forêt et Habitat », qui peut rendre de grands services à tous ceux qui organisent des enquêtes. En voici l'introduction et la conclusion :

« La campagne française se présente comme une succession harmonieuse de terres cultivées et

» d'étendues boisées ; champs et bois se pénètrent
 » intimement, et leurs multiples combinaisons for-
 » ment la variété infinie de nos terroirs. Loin d'être
 » deux mondes étrangers et hostiles, la forêt et
 » l'étendue cultivée, dès l'antiquité la plus haute,
 » ont été associées pour façonner un genre de vie
 » original. La forêt, dès les temps néolithiques, à
 » travers tous les siècles historiques et jusqu'à
 » l'époque contemporaine, a constitué non un élé-
 » ment de résistance à l'activité humaine, mais bien
 » un des facteurs essentiels de l'économie rurale.
 » Aussi, son influence est-elle grande sur le dessin
 » de nos terroirs, la structure de l'habitat rural et le
 » plan de nos villages, comme sur la forme et la
 » constitution de l'habitation elle-même. C'est de ces
 » deux points de vue que nous étudierons rapide-
 » ment les rapports de la forêt et de la maison. »

« La forêt a donc marqué d'une forte empreinte
 » les faits d'habitat et de peuplement. Campagne et
 » bocage, paysage découvert et paysage verdoyant
 » d'arbres et de haies, maisons dispersées et villages
 » groupés, ces contrastes sont, en partie, dûs à l'an-
 » tique attitude de l'homme vis-à-vis de la forêt, aux
 » modes d'appropriation du sol et de défrichement.
 » Quand le paysan a ouvert la clairière isolée où
 » placer son exploitation, quand la multitude de
 » telles entreprises a quasiment détruit la forêt, pour
 » se protéger dans son isolement, pour marquer sa
 » propriété, il clôt ses terres de haies et de lignes
 » d'arbres. L'arbre qui avait été éliminé quand il se
 » pressait en denses futaies, reprend possession du
 » paysage avec le bocage et signale alors un mode
 » particulier d'occupation et d'habitat. Quand le
 » défrichement a été entreprise collective, le village
 » groupé se tient au milieu de ses champs unis en
 » une surface sans clôture, tandis que l'arbre se
 » dresse encore en massifs compacts aux limites du
 » terroir. Ce contraste fondamental entraîne à son
 » tour des contrastes économiques et sociaux. Dans
 » les pays de bocage, les domaines ruraux d'un seul
 » tenant présentent plus de solidité que les domaines
 » dispersés en nombreuses parcelles qui se morcel-
 » lent beaucoup plus vite. Par ailleurs, pays de vil-
 » lages et pays de fermes fournissent à la vie rurale
 » des cadres différents ; le village permet les
 » contacts, les rapprochements et l'association ; la
 » ferme s'isole derrière ses haies et développe un
 » individualisme méfiant.

« En Lorraine, en Bourgogne, en Champagne en
 » Picardie — note Vidal de la Blache dans ses
 » "Principes de géographie humaine" — l'habitant
 » de la campagne est surtout un villageois ; dans
 » l'Ouest, c'est un paysan.

« Ainsi, jusqu'aux différences intellectuelles et
 » morales de la mentalité paysanne qui gardent

» encore la marque des antiques rapports du défri-
 » cheur et de la forêt. »

★★

La préparation du Centenaire

« L'Union Nationale des Intellectuels » vient de
 publier une plaquette d'Albert Soboul sur : **Qua-
 rante-huit**, qui est destinée à la préparation de la
 commémoration du Centenaire.

L'auteur dégage sommairement le sens et l'import-
 tance de la Révolution de 48 : « Les principes de 48
 » ne tendaient à rien moins qu'à prolonger la révo-
 » lution politique par la révolution sociale, à faire
 » accéder le peuple travailleur au pouvoir réel et
 » non plus illusoire... Suffrage universel, abolition
 » de l'esclavage, apparition dans la vie politique du
 » prolétariat ouvrier et des idées socialistes, tel est
 » l'apport de la Révolution de 1848 à l'Histoire du
 » monde contemporain. »

Il étudie ensuite les manifestations de 48 en Pro-
 vince et donne quelques indications sur les événe-
 ments qu'il conviendra de mettre en valeur pour
 "restituer la physionomie particulière de chaque
 département au cours de la Révolution de 1848 et de
 la Seconde République et qui fourniront matière à
 manifestation locale".

Deux bibliographies, l'une d'ensemble, l'autre sur
 chaque département, complètent cet opusculé que
 nous recommandons à tous nos camarades de Paris
 et de province qui sont chargés de préparer des
 manifestations à l'occasion du Centenaire de 1848.

(En vente : Francs 30, « Union Nationale des Intel-
 lectuels », 2, rue de l'Elysée, Paris).

★★

Nos camarades habitant Paris et sa banlieue
 sont avertis qu'un **COURS LIBRE** sur :

« **KARL MARX DE 1846 A 1850** »

est professé tous les mercredis, de 17 heures à
 18 heures, à l'Amphithéâtre Descartes, en Sor-
 bonne, par A. CORNU, docteur ès-lettres, spé-
 cialiste de l'Histoire du Marxisme.

★★

Dans **Europe** de décembre 1947, un article de Jean
 Fréville sur : **Karl Marx à Paris en 1844**, analyse les
 divers courants philosophiques et sociaux de cette
 époque et retrace un tableau du Paris de 1844. Cet
 article peut utilement servir à mieux comprendre
 1848, à mieux le situer dans l'évolution sociale.

Nous avons lu

"PARALLÈLE 50"

6 Décembre 1947

— Un article de G. Sadoul sur les Ciné-Clubs, leur orientation, leur rôle.

« Après leur interdiction pendant la guerre, l'occupation, les ciné-clubs groupés dans la Fédération Française ont comme but principal la Culture « populaire » : ils veulent faire connaître le plus largement possible la culture cinématographique, la faire pénétrer dans toutes les couches de la société et faire comprendre aux spectateurs le sens de ce qu'on leur montre au cinéma. Lutter enfin pour une meilleure qualité des films.

En trois ans la Fédération Française des Ciné-Clubs a pris un essor considérable et elle réunit aujourd'hui 150 clubs et plus de 100.000 spectateurs. »

— Un article sur le mouvement culturel en Tchécoslovaquie.

« Vers une nouvelle Culture » où se préoccupant avant tout du développement en ce pays des périodiques scientifiques, il en analyse le caractère spécifique.

« D'autres exemples de l'intérêt que ces fascicules présentent et de la manière dont ils peuvent nous instruire ? Et d'abord ceci qu'en aucune science humaine traitée dans ces pages on ne se contente d'une méthode statique, qui serait bientôt mortelle pour la science elle-même : ni l'histoire, ni le droit, ni même la géographie ne sont envisagés en dehors de la dynamique sociale et, pour tout dire, de la sociologie qui, seule, peut les rendre vivantes : tout est passé au crible de l'imbrication possible et nécessaire dans un devenir qui est non seulement celui de l'Etat auquel les études se rapportent, ni même celui d'une classe qui dans les républiques populaires slaves tend à devenir prédominante par prolétarianisation des autres, mais bien dans le devenir de l'humanité. Et cette méthode généralisée serait déjà d'un enseignement utile. Il y a plus : jusque dans les observations les plus infimes en apparence, la dynamique l'emporte continuellement sur la statique ; à aucun phénomène observé n'est attribuée une valeur intrinsèque et la monographie, elle-même, perd cet aspect morose et invertébré qu'elle a acquis trop souvent en Occident, jusqu'à en faire un genre mineur. Or, il n'est guère de sociologie sans monographie qui d'elle-même fasse partie d'un tout, et d'un tout en mouvement. C'est là chose comprise définitivement chez nos collègues de l'Europe orientale. Enfin, dernier exemple de l'intérêt croissant avec lequel on peut lire ces périodiques, il n'en est guère qui ne fassent une place large à ce que nous avons déjà nommé la « sociologie littéraire » et à quoi nous avons commencé de donner certaines règles. »

...« Il ne reste plus maintenant qu'à rechercher les causes de cette floraison de publications scientifiques dans les Républiques populaires, en dépit des difficultés que nous avons

signalées au début de ces lignes. Ces causes sont nombreuses, nous nous efforcerons de les ramener aux principales. Il en est une qui vaut pour l'ensemble des républiques populaires et qui se résume en cette formule : le peuple a droit à la culture comme il a droit au travail et au pain. Et l'immense effort de recherche et de diffusion en est résulté, dont la floraison de périodiques, scientifiques et vulgarisateurs est une des conséquences. Outre cette cause générale et spirituelle, il en est une autre, aussi spirituelle mais moins générale : la nécessité de former rapidement des cadres capables de jouer un rôle directeur. Et cette nécessité nous a conduit à constater l'existence de deux principales sortes de revues ou quelquefois de deux sortes d'articles dans une même revue : des études ou des revues hautement scientifiques, telles que le « Przegląd Geograficzny » de Varsovie ; le « Roczniki Historyczne », le « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych », toutes deux de Poznań, ou les travaux sur la mathématique et la philosophie que nous avons cités. Et ceci forme le premier groupe dont il n'est pas nécessaire de souligner l'importance pour le chercheur français. Et puis des revues entièrement consacrées à des études de haute vulgarisation, ou bien, dans des revues scientifiques, des articles d'application, notamment dans le domaine juridique, destinés à donner aux nouveaux praticiens du droit issus de la Révolution, une formation dont il est bien certain qu'ils ont besoin. Est-il nécessaire de montrer que dans notre ignorance quasi congénitale de la chose slave, en général, et des nouveaux modes de vie des républiques populaires slaves, en particulier, nous ayons, en commençant par le bas, à nous instruire dans les travaux ou revues de ce genre. Et c'est ainsi que « Ljudski Pravnik », de Ljubljana, que « Pravnik », de Prague, que « Casopis pro Pravnik a statni Vedu », de Brno, nous instruisent grandement, tout comme les nouvelles élites populaires. »

"L'ÉDUCATION NATIONALE"

N° 27

— Un article d'Henri Wallon sur « Les stades de l'évolution psychologique de l'enfant ».

— Un article sur « La formation des maîtres et l'enseignement post-scolaire » consacré au problème de la formation des futurs instituteurs chargés en particulier de l'Enseignement agricole post-scolaire.

"LE BULLETIN MENSUEL DE TOURISME ET TRAVAIL, TRAVAIL ET CULTURE"

N° 9

— Un article « A propos des activités locales » ou après s'être insurgé, à juste titre, contre l'expression « Culture

Populaire », D. Bord demande aux délégués locaux T.E.C et T.T. de puiser davantage dans toutes les ressources culturelles locales et régionales.

« Il est bien de se tourner vers Paris pour réclamer des écrivains, des conférenciers, des artistes, des savants, car il est vrai que Paris est devenu le siège de beaucoup d'entre eux. Par sa vie intellectuelle ordonnée, diverse et profonde, Paris est le conservateur de toutes nos richesses nationales.

« Mais Paris ne pourra remplir son rôle que si un courant inverse entraîne sur toutes nos routes l'histoire de nos régions, de nos villes et de nos bourgs... »

"LA PENSÉE"

— Un article sur « *La Littérature, expression de la Société* » au cours duquel l'auteur passe en revue différents livres propres à un pays et à une époque. Nous en extrayons ce passage qui pose la question :

Littérature, Moyen de diffuser la Science

« On écoute les leçons des grands hommes avec une attention soutenue lorsqu'ils parlent de leur métier. Au moment où l'œuvre des chefs de file de notre littérature entre le traité de Versailles et Munich s'enfonce irrémédiablement dans le passé, où Gide se survit sans se renouveler, où le surréalisme se meurt malgré les efforts de son pape, où des discussions farouches s'engagent entre les tenants d'une littérature d'action et les champions d'une littérature gratuite, nous pourrions méditer la formule en laquelle Gorki résuma son expérience et mit son espoir :

« Il pensait, nous rapporte Ivanov, que la littérature est un pont jeté entre la science contemporaine si complexe et le peuple » (p. 160).

« A mes camarades du Comité National des écrivains qui entreprennent de discuter publiquement les grands problèmes de l'heure, je livre la formule. Après avoir régné, il y a deux millénaires sur le champ entier de la connaissance, la littérature périliterait si, comme certains l'exigent, elle se contentait du petit domaine non encore soumis au savoir positif. Comme Gorki, je voudrais qu'elle reprenne son rôle traditionnel de vulgarisatrice. Il n'apparut négligeable ni au poète de l'Odyssée, ni à Lucrèce ».

"PROBLÈMES HUMAINS DU MACHINISME INDUSTRIEL"

par G. FRIEDMANN

Un livre indispensable

Nous nous méfions d'une conception à priori des loisirs populaires : même lorsque cette conception s'inspire de la plus pure tradition des mouvements de jeunesse ou de la plus pure tradition de l'éducation nouvelle. Nous savons que les loisirs populaires sont soumis aux conditions concrètes de la vie populaire. Il est évident que la forme des loisirs dépendra en grande partie de la durée et de la nature du travail. Elle dépendra des traditions de la vie ouvrière et paysanne. Elle dépendra des caractéristiques de notre époque et d'abord des exigences d'une civilisation machiniste : voilà pourquoi chaque militant d'éducation populaire méditera avec grand profit le nouveau livre de Friedmann : *Machine et Humanisme « Problèmes humains du machinisme industriel »* N.R.F. 380 pages, 230 francs.

Voici une partie de l'avant-propos :

« De plus en plus, depuis le début du siècle, l'intelligence se sent mauvaise conscience devant son activité et ses créations. Et elle n'en a que trop de raisons. Le destin de la civilisation mécanique, née des applications de la science aux sociétés, suscite partout des interrogations anxieuses que le chaos matériel et moral où deux guerres mondiales ont plongé l'humanité n'a fait qu'exaspérer. Philosophes, écrivains, journalistes, poètes les expriment et les répandent. Sur les murs de nos villes, des titres de conférences s'étalent

en toute candeur : « Que faut-il penser du machinisme ? »

— « La machine pour ou contre l'homme ? ». Des essayistes délicats brodent leurs variations sur le présent et l'avenir. En même temps, on parle beaucoup d'humanisme. Et c'est une bonne chose, certes, que la littérature, interrompant les jeux égoïstes où elle s'est trop longtemps complue, veuille aujourd'hui tourner ses ressources vers le service de l'homme. Mais des vues générales, de bons sentiments, des intuitions même exprimées avec art, des prises de position personnelles, n'apportent à un humanisme concret rien de solide, d'où il puisse construire et avancer. Il faut saisir les problèmes de la mécanisation là où ils sont, les observer et même les vivre tels qu'ils sont, s'informer auprès des diverses sciences dont ils relèvent, pour juger des maux, définir les remèdes (s'il en est) et les conditions où ceux-ci pourraient agir.

« Le présent travail forme le panneau central d'un triptyque auquel nous avons donné le titre général de MACHINE ET HUMANISME. Le premier (1) se proposait d'étudier la crise des idéologies de progrès dans la conscience occidentale depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux approches de la seconde guerre mondiale. Parti de l'époque enthousiaste de confiance dans l'application des sciences et de l'industrie au bien-être des individus et des sociétés il abordait, avec Taylor et Ford, les grands doctrinaires du Progrès technique au début de la seconde révolution industrielle, exposait le paroxysme de la crise entre les deux guerres mondiales et le nouvel élan d'espoir suscité par l'immense expérience soviétique. Il se situait donc avant tout dans le plan de l'histoire des idées et sondait les répercussions intellectuelles et morales (variées selon les structures et les milieux sociaux) de l'aventure mécanique où l'humanité s'est jetée et risque de sombrer.

« Le second volume aborde les problèmes du machinisme en eux-mêmes et de front, en limitant son sujet au machinisme industriel qui offre un champ déjà très vaste et très varié. Il borne son enquête et ses analyses aux ateliers de la grande industrie, c'est-à-dire aux relations réciproques entre l'homme et les machines de production, laissant à un troisième ouvrage le soin d'étudier l'ensemble du milieu où se développe la civilisation technicienne qui comprend aussi des machines de transport, de relation et de loisirs (telles que les chemins de fer, l'automobile et l'avion, le télégraphe et le téléphone, les machines parlantes, le cinéma, la radio, la télévision). Par ailleurs, cette étude se trouve nécessairement située dans le temps, puisqu'elle doit saisir les problèmes humains du machinisme tels que les façonne la « seconde révolution industrielle » que nous avons précédemment distinguée et définie : période où l'on passe de l'atelier de production à l'unité ou en petite série, encore dominé par la machine à vapeur, à un ensemble complexe, véritable polypier de techniques centré autour de l'application massive de l'énergie électrique à l'industrie, et inséparable des déterminations financières et économiques qui caractérisent la phase impérialiste du capitalisme mondial, où nous nous trouvons encore. Enfin, localisation dans l'espace, étant donné les profondes différences de structures entre les sociétés industrielles de l'Europe occidentale et des Etats-Unis, d'une part, et l'Union Soviétique, de l'autre, nous avons pensé qu'il eût été de mauvaise méthode d'utiliser indifféremment des faits provenant des uns et de l'autre. Nous avons du reste évoqué ailleurs quelques-uns des problèmes du machinisme tels qu'ils nous sont apparus dans la Russie des plans quinquennaux (2). Les faits qui ont été retenus pour ce travail sont tous empruntés à l'industrie occidentale ou nord-américaine.

« L'intérêt pour ces problèmes, qui nous ont paru de bonne heure parmi les plus importants et angoissants de notre

(1) La crise du progrès, esquisse d'histoire des idées (1895-1935) Paris 1936, nouvelle édition en préparation.

(2) Problèmes du machinisme en U.R.S.S. et dans les pays capitalistes, Paris 1934 ; de la sainte Russie à l'U.R.S.S., Paris 1938, chap. II, III et IV.

époque, mettant en cause aussi bien l'avenir moral que matériel de l'humanité, avait commencé à nous retenir à partir de 1930. En 1932-1933, nous avons fait un rapide apprentissage sur machines-outils (tour, étau limeur, raboteuse, fraiseuse), expérience de la machine qui nous était évidemment indispensable à tous égards. Les faits utilisés ici sont presque exclusivement des témoignages directs et vécus d'ouvriers, de contremaîtres, d'ingénieurs, et des enquêtes de psycho-techniciens spécialisés dans les problèmes humains de l'industrie, ayant souvent eux-mêmes, pratiqué les métiers mécanisés qu'ils étudiaient. Nous y avons joint un certain nombre d'observations personnelles que nous avons recueillies au cours de stages et visites dans des ateliers, des écoles techniques, des Bourses du Travail en France et à l'étranger. Par ailleurs, nous avons fait pendant cinq ans des

cours de « culture générale » aux jeunes gens d'une Ecole d'art appliqué aux industries du meuble, l'excellente Ecole Boulle, à Paris, qui nous a assuré un contact quotidien et vivant avec les difficultés d'une production d'apparence encore artisanale, mais de plus en plus pénétrée et comme rongée par l'industrie de grande série, et fait bénéficier de l'expérience précieuse de ses professeurs, artistes, artisans et maîtres d'atelier et aussi d'anciens élèves devenus eux-mêmes des producteurs. Les enseignements que nous retirions de ce stage au cours de l'enquête consacrée à la grande industrie que nous poursuivions par ailleurs ont disposé, pour ainsi dire, derrière les résultats de celle-ci, comme une toile de fond sur laquelle ils venaient, en comparaison, s'inscrire avec un relief vigoureux. »

Textes à lire

Culture et Métier

Après avoir présenté et critiqué les tendances artisanales, technicistes et patronales qui faussent, limitent ou dégradent l'apprentissage, Georges Friedmann défend un apprentissage complet inspiré par « UN HUMANISME DU TRAVAIL » qui équilibre la formation professionnelle et la culture générale. Il termine par ces idées sur la culture et le métier qui viennent rejoindre les conceptions familières à Peuple et Culture :

« Un tel apprentissage implique une conception nouvelle et complète de l'éducation où s'affirme, au delà des vieilles « humanités », un humanisme qui concilie culture et métier. Peu à peu, surtout à partir de la fin du XIX^e siècle, au milieu des rumeurs de la seconde révolution industrielle et de l'impérieuse pression des causes économiques, les insuffisances du vieil enseignement rhétorique qu'avaient pressenties en France Rabelais, Pascal, Vauban, Diderot et quelques autres, se sont révélées au grand jour (1). On a senti la nécessité d'une nouvelle éducation, tenant compte à la fois des nécessités économiques et humaines, ne sacrifiant pas le corps au cerveau, ne négligeant pas les éléments féconds du milieu renouvelé, et pénétré de technique, cherchant à dominer. C'est à ce besoin inséparable de la seconde révolution industrielle, que correspond l'effort pour humaniser l'apprentissage dont nous suivons ici quelques traces. Ce qui le caractérise, c'est la tentative difficile de répondre aux besoins de l'industrie, de l'agriculture, aux nécessités fluctuantes du placement, du gagne-pain, aux besoins de la société, et en même temps de donner une éducation véritable (non un dressage), de faire des hommes. Ailleurs, dans des pays voués aux mythes du sol, du sang, à la tyrannie de l'Etat guerrier, l'apprentissage n'a pu que courber entièrement l'enfant sous les contraintes matérielles de la Société : le contre-poids de la libre culture individuelle y faisait défaut.

« Georges Sorel en une page pénétrante remarquait déjà que « l'atelier moderne est un champ d'expériences qui sollicite continuellement le travailleur à la recherche scientifique (2) ». Il faut se dresser contre la routine, avoir toujours l'œil ouvert sur les difficultés et les renouvellements techniques. L'invention est le grand ressort de l'industrie moderne. Les relations entre le laboratoire et l'atelier doivent être étroites. « Notre civilisation tout entière est une physique, n'importe quel ouvrier est physicien », observait Albert Thierry, et c'est encore lui qui assignait à l'enseignement professionnel « la mission... de rétablir dans le citadin cette plénitude d'humanité détruite par la spécialisation et la machine (3) ».

« Les aspirations vers un humanisme du travail, répondant aux nouveaux besoins de l'époque, matériels et spirituels, sont visibles chez de nombreux esprits de notre temps. On les trouve, en France, vigoureusement exprimées dans le mouvement syndical ouvrier. L'American Federation of Labor, pourtant souvent attachée aux privilèges des anciens métiers, demande, elle aussi que soit remplacée l'ancienne formation professionnelle, désormais inadéquate, par un sys-

tème d'éducation qui permette à l'ouvrier, même lié à une tâche parcellaire, de comprendre la production dans ses parties comme dans son ensemble (4) : c'est-à-dire cette culture générale technique qui élève l'ouvrier et fait de lui « un physicien ».

« L'opposition entre les nécessités économiques et la culture de l'individu est un trait millénaire de la vie des sociétés. A vrai dire, le conflit a constitué en lui-même un progrès dialectique puisque l'antiquité gréco-romaine opérait dans la société, fondée sur l'économie servile, une distinction radicale entre ceux qui étaient chargés des tâches manuelles, qui travaillaient et négociaient (negotium) et ceux qui jouissaient des loisirs (otium) et du bien-être nécessaires à la culture. La mécanisation a de nouveau creusé l'antinomie entre travail et culture, que l'artisanat médiéval dans certaines de ses activités, avait réconciliées. L'emprise de la communauté sur l'individu a paru fortifier encore ces contradictions : à l'opposition entre nécessités économiques et culture s'ajoute, dans le monde contemporain, le conflit entre une éducation faite pour la société (telle qu'elle est) et une éducation faite pour la libération et la dignité de l'individu. Les espoirs d'un enseignement humaniste vont vers le dépassement de ces antinomies, vers « un état de civilisation où les possibilités offertes par les techniques seront un moyen de culture pour l'individu » (5).

(4) William Green (Président de l'A.F.L.) « The effect on Labor of the new standardization programs of american industry » Ann. of Amer. Aca. of polit. and so. science, mai 1928, p. 45-46.

(5) H. Wallon : l'Enseignement technique, p. 35 n° 9.

Réflexions

Je n'ignore pas ce qu'il y a de bestial et de bas dans l'homme et je sais aussi que ce dernier n'est pas pour grand chose dans ses propres bassesses, qu'il commet par nécessité, par défaillance, parce que la vie est toute d'avidité, d'envie, de cruauté ignominieuse d'homme à homme.

Ce qui opprime et mutile les gens, c'est le passé maudit, qui continuera à exercer son action néfaste jusqu'à ce que nous ayons changé les bases mêmes de la vie, son économie.

J'ai vu et continue de voir beaucoup d'ignominies mais je n'aime pas beaucoup à en parler. Je m'en désintéresse parce que, à mon sens, elles ne sont pas caractéristiques de l'homme.

Jeune, une question m'avait profondément ému : comment il se faisait que notre vie étant si abominable pût créer des hommes de cœur ?

Cette question, combien difficile, je ne l'ai pas étudiée que dans les livres.

Je sais pertinemment que la qualité fondamentale de l'homme c'est son aspiration aux choses meilleures.

Savoir découvrir, comparer, étudier l'utile et le nuisible, la beauté et la laideur en dehors de soi et en soi-même, voilà la principale force biologique de l'homme. Elle le pousse à créer des conditions de vie de plus en plus convenables pour le développement de ses capacités ; elle triom-

(1) Emile Durkheim : L'évolution pédagogique en France, Paris 1933.

(2) G. Sorel : Les Illusions du progrès, Paris 1921, p. 282.

(3) Albert Thierry : Réflexions sur l'Education, Paris 1923, p. 99-100.

phera de tous les obstacles qui s'opposent à l'évolution de l'homme. Elle triomphera, c'est certain.

Quant à vous, citoyens (intellectuels d'occident) vous êtes affligés d'un vice organique, d'une tache noire dans le cerveau. Cette tache a la propriété de faire converger vers elle et de ne renvoyer que les phénomènes, les faits et les idées d'ordre négatif.

.....

Cette difformité provient naturellement de votre psychologie de classe, de votre aspiration parasitaire au pouvoir sur les hommes, à la vie aux dépens d'autrui, à la tranquillité personnelle, au bien-être, à la félicité béate et en général aux choses qui ont toujours été considérées comme criminelles, et qui le deviennent de plus en plus aujourd'hui que le peuple laborieux commence à se rendre compte du droit qu'il a de travailler librement pour son compte.

Vous êtes des individualistes ; or l'histoire a besoin d'hom-

mes forts et capables de créer de nouvelles formes d'existence, plus dignes d'un être humain raisonnable que celles que lui impose le passé.

La vie a besoin de héros : pour ce qui est des parasites, ils ont vécu.

Un sage hébreu, Gillel, l'a très bien dit : « Si je ne suis pas pour moi-même qui donc le sera ? Mais si je ne suis que pour moi, à qui alors suis-je bon ? »

C'est le meilleur des préceptes qui aient jamais été imposés aux hommes. Je m'en suis toujours inspiré. Je n'ai travaillé, ma vie durant, qu'à une chose : renforcer chez les gens leur volonté de vie, leur haine active de la réalité qu'ils ont hérité du passé.

Ce qu'il faut aux hommes c'est une toute autre réalité et non celle qu'ils sont habitués de vivre.

GORKI (1928)

C
rouge
G. neuf
vague

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay - Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34-46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI^e)

Le Gérant : B. CACÉRÈS

OUVRAGE LITTÉRAIRE

Cote : 949,9

Genre : Récit.

AUTEUR : Melpo AXIOTI.

TITRE : VINGTIEME SIECLE.

Edition.

Traduit du grec.

par : J. DARLET

Ville : Paris.

Editeur : Bibliothèque Sociale.

Date : 1949. — Format : in 8°

Pages : 176.

Illustré par : non illustré.

Collection :

Prix : 190 francs.

Date de première édition 1949

LIEU : Athènes.

MILIEU : Le peuple grec.

EPOQUE : La première moitié du siècle, jusqu'à « la guerre de Décembre ».

RESUME

Dans sa cellule Polyxène revit une histoire qui est à la fois la sienne et celle du peuple grec tout entier : « Et moi, tout ce qui a été, je l'ai accumulé dans un cœur et sur deux épaules de femme » ; années incertaines de l'entre deux guerres, où la misère grandit à mesure que le grand capitalisme international tue la petite aisance, où Polyxène découvre la profondeur de son amour pour Emile, déjà engagé dans la lutte révolutionnaire, déjà clandestin et déjà hors la loi, échappant aux premières répressions ouvrières, années de dictature larvée, puis avouées de Métaxas, au cours desquelles Polyxène participe de plus en plus étroitement à la lutte du peuple grec, et en comprend la signification profonde, la guerre enfin, l'occupation et les déportations... Ici s'achève l'histoire pour Polyxène qui n'en connaîtra pas la suite, « les rescapés des crématoires envoyés en Afrique et les populations fuyant à nouveau du nord au midi » : Polyxène meurt fusillée, parmi tant d'autres; combattants de la même lutte, solidaires dans le même espoir et la même volonté révolutionnaire.

OUVRAGE LITTÉRAIRE

Cote : R
ROY
V

Genre : Roman

AUTEUR : ROY Jules

TITRE : LA VALLEE HEUREUSE.

1^{re} Edition.

Traduit de

par

Ville : Paris

Editeur : CHARLOT.

Date : 1948. — Format : in 8°

PAGES : 290.

Illustré par : non illustré.

Collection : Ciel et Terre.

Prix :

Date de première édition : 4^{me} trim. 46.

LIEU : Aérodrômes anglais du Sud.

MILIEU : Aviateurs anglais et français de la R.A.F. Petites villes du sud de l'Angleterre.

EPOQUE : 1944-45 : raids R.A.F. sur l'Allemagne - Campagne de Belgique.

RESUME

Le capitaine CHEVRIER commande un quadrimoteur de bombardement de la R.A.F., le B. Il provoque involontairement, au retour d'un raid, la chute de l'appareil de son camarade, le capitaine GEOFFROY. Il participe aux bombardements incessants sur la Ruhr (La Vallée Heureuse) à l'attaque d'une grande gare du Nord de la France, chaque fois tordu par l'angoisse, hanté par la mort et les ruines qu'il sème ; fier de sa mission au point d'être volontaire au-delà de son temps, mais heureux d'en échapper. Son ami, le capitaine MORIN, toujours sarcastique et qui se plaît à dessiner des femmes nues sur les murs du bar, et la mort (le vieil Alcide) sur les parois de sa chambre accompagne toujours ses pensées. Le repos dans une petite ville offre à CHEVRIER une aventure d'amour, plate et sans lendemain, qui n'apaise pas son besoin d'affection, plus maternelle qu'amoureuse. Deux jours après, MORIN s'écrase au décollage, en un énorme incendie, du côté de l'aube.

THEME : Le comportement des hommes volants engagés dans la formidable aventure, volontairement pour la plupart, et leur attitude devant les principaux problèmes de la vie : la guerre, le patriotisme, l'amitié, l'amour, la mort.

THESE, TENDANCE OU POINT DE VUE : L'homme même dans les moments les plus difficiles, de la peur ou de la haine, lorsque l'idée toujours présente de la mort le tourmente, ne cesse jamais d'être homme civilisé, qui pense et réagit en tant que tel.

FORME

Deux hallucinants tableaux d'accident ouvrent et ferment le livre.

Succession de tableaux, de scènes, coupés de dialogues, discussions, réflexions ordonnés autour des thèmes de chapitres : la Vallée Heureuse (antiphrase du titre), la régulatrice, 1.200 bombardiers...

Vocabulaire d'un spécialiste, mais qui ne rebute jamais par les mots techniques et, au contraire, captive par sa concision.

Style dépouillé, coloré, évocateur. Dialogues vifs, parfois brutaux. Pas de recherches d'effets.

UTILISATION PEDAGOGIQUE

(Textes à lire à haute voix, à étudier, etc...)

1. — La R.A.F. Pages 61-63 ; 127 ; 184.
2. — Un bombardement : 74-77 ; 105 ; 107.
3. — Un accident : 150-151 ; 288 jusqu'à la fin.
4. — La peur : 30.
5. — Le patriotisme : 96-98 ; 131 ; 256.
6. — La superstition : 92-93 ; 134-135.
7. — La guerre vue par les Anglais : 109 ; 114 ; 211-213.
8. — La guerre vue par les Français : 42-44 ; 98 ; 100.
9. — L'amour : 267-268 ; 274-278.

CLUB DE LECTURE DE TOULOUSE.

— 2 —

PEUPLE ET CULTURE. Fiche petit format

THEME : La lutte d'un peuple contre le fascisme ; la grande colère contre les oppresseurs « de quatre empires ».

THESE, TENDANCE OU POINT DE VUE : Le peuple seul aura raison devant l'histoire et triomphera. Car il a maintenant conscience de sa force, de son bon droit. Melpo AXIOTI est un écrivain de la Grèce populaire.

FORME

Construit comme une sorte de fresque. L'histoire de Polyxène se situant au centre d'un large tableau général dont elle tire son sens. Le ton est celui d'un récit neutre, ne faisant appel à aucun procédé de suggestion facile et formel. Un seul souci de vérité et de sobriété dans la phrase qui atteint, de par sa simplicité même, à de profonds accents d'humanité.

UTILISATION PEDAGOGIQUE

(Textes à lire à haute voix, à étudier, etc...)

A utiliser comme témoignage sur la lutte antifasciste. En situer historiquement les épisodes.

Adolescence de Polyxène, P. 12, 13.

Un village dans les montagnes : P. 50-51.

P. 58 : La III^e renaissance.

P. 110 : La défaite et l'occupation.

P. 118 : Manifestation.

P. 149 : La guerre de Décembre.

— 2 —

PEUPLE ET CULTURE. Fiche petit format